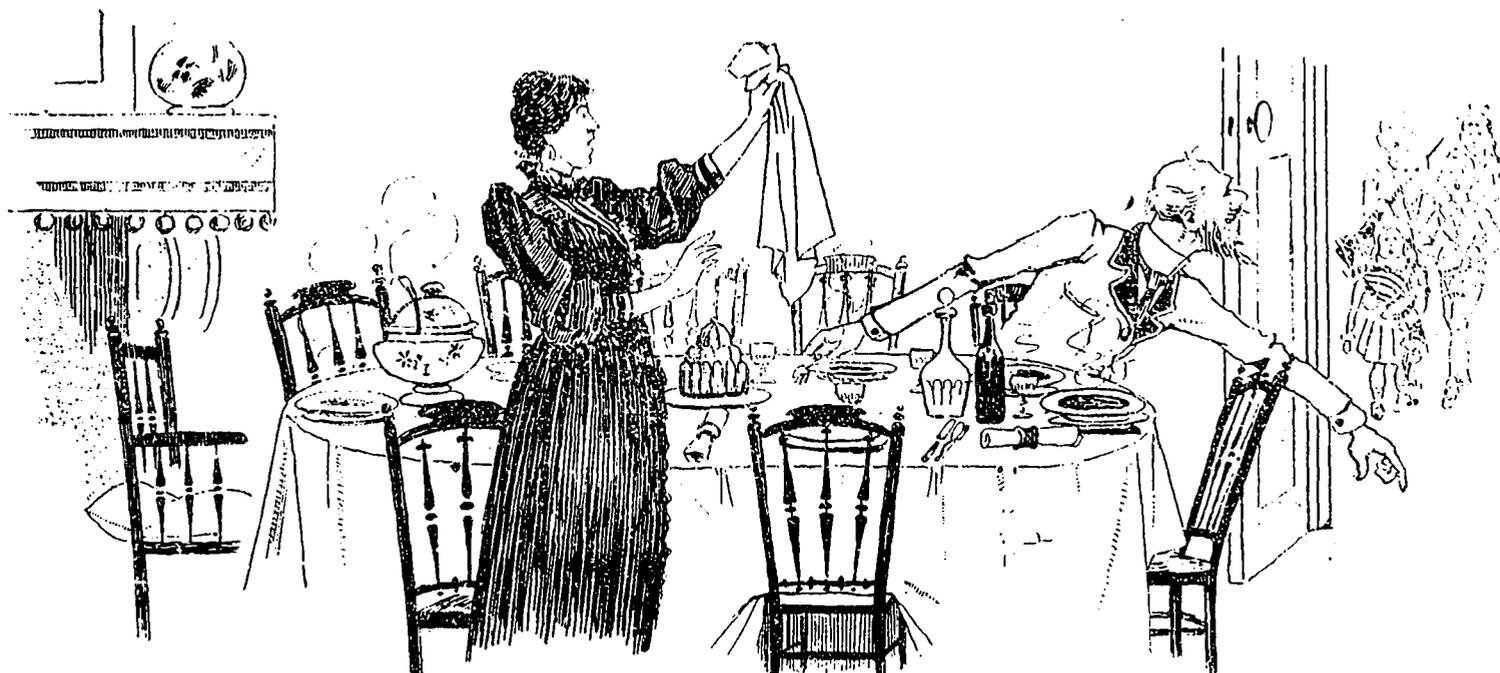


NOËL EN FAMILLE — (Suite)



II

Vint le grand jour. Dès l'aube les cinq petits Paturots étaient munis de jouets divers desquels ils ne pouvaient plus se séparer. — Allons, à table ! disait maman, viens vite, Toto que je t'attache ta serviette ! Mais Toto restait sourd et il fallut que papa se fâcha très fort et menaçât tout le monde d'être privé de dessert pour que nos jeunes amis se décidassent à venir.

— En tout cas, fit un autre farceur, l'un de nous mourra avant le 25 décembre prochain.

Si vous aviez vu le visage de ce pauvre Ladébeauche, en entendant ces mots, vous eussiez juré qu'il était déjà mort ; il devint tellement pâle qu'il aurait fallu un teinturier pour lui rendre ses couleurs.

Le malheureux ne venait-il pas de se mettre dans la tête que c'était lui qui devait trépasser ! J'eus beau manger comme quatre, pour conjurer le sort, rien n'y fit ; dès ce moment, Ladébeauche ne connut plus de repos.

Il perdit l'appétit et le sommeil, mit ordre à ses affaires, rédigea son testament et attendit stoïquement l'entrée en lui de la maladie qui devait l'emporter.

III

Mais les mois s'écoulèrent et rien ne vint ; pas la plus légère apoplexie, pas le plus petit accident ; décembre ne daigna même pas lui apporter une bonne fluxion de poitrine.

Alors Ladébeauche se fâcha :

— Il faut pourtant que le sort s'accomplisse ! s'écria-t-il.

Et il décida de l'y contraindre.

Le soir du 25 décembre 1897, Ladébeauche alla s'enfermer dans sa chambre et, là, se mit à boire toutes sortes de liquides corrosifs, consultant la pendule et pleurant sur sa fin prématurée. Puis, appelant près de lui son fils Pamphile, il lui dit :

— Mon enfant, quand je serai mort tu n'auras plus de père...

— C'est vrai... p'pa !

— Tu as été jusqu'ici l'aîné de tes frères et sœurs...

— C'est vrai... p'pa !

— ... Jure-moi de l'être toujours ; jure-moi de transmettre à tes enfants le nom que je t'ai légué.

Le jeune homme, une main sur les yeux, l'autre sur la conscience, s'écria :

— Je le jure !... p'pa !

Quand la pendule sonna minuit moins vingt, Ladébeauche se leva et larmoyant, titubant, il sortit dans la rue, encombrée par la foule se rendant à l'église afin d'assister à la messe de minuit.

Une voiture au loin s'avancait, mêlant le bruit de ses grelots à celui des cloches de l'église appelant les fidèles à venir célébrer la naissance de l'Enfant Dieu.

Ladébeauche leva les bras au ciel :

— Adieu ! fit-il, ô Longueuil, mon berceau. O Canada, ma patrie !

Et il alla se jeter sous les pieds du cheval.

— J'vas l'tuer ! hurlait le cocher qui s'empressa de tourner bride.

IV

Le lendemain, Ladébeauche se réveilla dans l'obscurité profonde d'un violon de poste de police. Les vapeurs alcooliques qui l'enveloppaient la veille n'étaient pas encore dissipées. Il crut alors qu'il se trouvait au fond d'un caveau funéraire et, poussant un long et inexprimable soupir de satisfaction :

— Enfin, dit-il, je suis tout de même mort. Ça n'était donc pas de la blague !... Et se retournant de l'autre côté, il se rendormit.

ROBERT DE LONGUEUIL.

NOËL EN FAMILLE — (Suite et fin)



III

Ceci représente la table des Paturots, un quart d'heure après l'invasion des plus jeunes membres de la famille. On dirait un champ de bataille. Gaston essaie de chiper le polichinelle de Lilli qui hurle comme si on la brûlait. Finalement, il tient un discours incohérent à sa poupée pendant que Georget, fusil en main, entame une bataille rangée contre ses quilles ; Toto, lui, braille de douleur, son jouet vient de glisser dans la soupe. Madame est nerveuse et papa est en train de perdre les derniers cheveux qu'il possède.